



# Notre histoire syndicale

FIGURES DU MOUVEMENT OUVRIER

## Il y a soixante ans arrivait à Montréal Rose Pesotta (1896-1965), midinette, organisatrice et anarcho-syndicaliste

### Montréal, août 1936...

L'an prochain, ce sera le 70<sup>e</sup> anniversaire de la fameuse grève des midinettes de 1937. Nous aurons l'occasion d'y revenir en cette année 2007, qui marquera simultanément le 50<sup>e</sup> anniversaire de la FTQ, le 70<sup>e</sup> de la Fédération provinciale du travail du Québec (FPTQ-CMTC) et le 55<sup>e</sup> de la Fédération des unions industrielles du Québec (FUIQ-CCT)... sans oublier le 50<sup>e</sup> de l'épique grève de Murdochville!

Revenons en 1934. À la demande du président David Dubinsky de l'Union internationale des ouvriers du vêtement pour dames (UIOVD), Bernard Shane quitte Chicago pour Montréal afin d'y réorganiser les tailleurs de manteaux. Il y réussit en déclenchant une grève éclair, et arrache un premier contrat collectif, y incluant l'atelier d'union fermé, en menaçant les patrons d'une grève générale.

Shane emprunte fréquemment la rue Sainte-Catherine, de l'hôtel Pennsylvania où il loge, au restaurant Balkan, près de Bleury, pour y rencontrer des militants en trempant un bagel de la veille dans un café bien fort.

« Par les fenêtres grillagées des ateliers, je pouvais voir les lampes de 40 watts suspendues en rangée au-dessus des longues tables de travail. Et j'imaginai à l'intérieur les jeunes filles courbées sur leurs machines, affairées, luttant contre le temps. Une robe, 15 cents; quatre robes, 60 cents. »

Il faut organiser les midinettes!

### « Des communistes, des étrangers et des bandits américains... »

La partie ne sera pas facile. Mais Shane pourra compter sur une organisatrice hors-pair, Rose Pesotta, vice-présidente de l'UIOVD, qui mènera une campagne d'une fine stratégie syndicale auprès de jeunes filles francophones et catholiques que l'on disait impossibles à syndiquer.



En 1942, Rose Pesotta quitte son poste en déplorant la sous-représentation des femmes à l'exécutif d'un syndicat au membership à 85 % féminin.

« Durant la campagne de syndicalisation, Rose Pesotta a innové en entreprenant une série d'émissions de radio visant à faire connaître l'action syndicale. Elle a embauché du personnel francophone ou bilingue, dont la majorité était des femmes, fait traduire les discours syndicaux dans la langue des travailleuses et organise des fêtes et des bals, notamment pour célébrer la Sainte-Catherine, fête très populaire au Québec... Elle parvient, par sa détermination et ses méthodes originales, à syndiquer une main-d'œuvre restée jusqu'à présent en marge de l'action syndicale. »<sup>1</sup>

La Guilde des manufacturiers réclame la déportation de Shane et Pesotta, qu'elle qualifie de « communistes, d'étrangers et de bandits américains ». Le clergé n'est pas en reste. Il tente de bloquer la syndicalisation avec la mise sur pied d'un syndicat-bidon, la Ligue catholique des ouvrières des industries de l'aiguille, lequel s'empresse de demander au gouvernement Duplessis la déportation immédiate des étrangers communistes et l'arrestation des dirigeants de l'UIOVD.

### Rose Pesotta, une vie syndicale bien remplie

Rose Pesotta est née à Derazhnya, en Ukraine, le 20 novembre 1896. Son père, Itsaak Peisoty, est un marchand de grains prospère, et un intellectuel de la communauté juive locale. Elle

apprend le russe et l'hébreu, et fréquente l'école privée pendant deux ans.

En 1913, à 17 ans, elle gagne New-York, où elle joint la section locale 25 de l'UIOVD. Elle devient organisatrice syndicale salariée en 1933 et est élue vice-présidente l'année suivante.

Elle adopte alors des convictions anarchistes et se lie d'amitié avec Emma Goldman.

Son rôle fut déterminant dans la victoire des 5000 midinettes de Montréal en 1937. Elle mit fin à son travail d'organisatrice en 1942 et retourna travailler en atelier. Elle reprochait à son syndicat d'avoir refusé d'élire plus d'une femme à la fois aux postes de vice-présidence, malgré

un membership à 85 % féminin.

Elle continua à écrire pour le journal de l'UIOVD, et publia, en 1944, un livre autobiographique relatant sa vie syndicale, *Bread upon the roses*, dont le chapitre 25 porte sur la campagne de 1937 à Montréal. On peut facilement le trouver gratuitement sur internet.

Elle continua à être active dans diverses organisations démocratiques et luttes politiques avec l'UIOVD. Le 7 décembre 1965, elle meurt des suites d'un cancer à l'âge de 69 ans.

Au fil des fusions, l'UIOVD est devenue UNITE-HERE, un syndicat toujours affilié à la FTQ.

### En souvenir de Rose Pesotta

Dans le quartier Rosemont/Petite-Patrie, un tout petit parc dit « de détente » de 0,1 hectare, porte le nom de Rose Pesotta. Mince reconnaissance pour celle qui nous a laissé bien plus qu'on ne puisse le penser.

Lors de la grève d'avril 1937, elle avait choisi, pour diriger la grève Raoul Trépanier, le président du Conseil des métiers et du travail de Montréal. Quelques mois



« Dehors les étrangers, les communistes et les bandits américains ».

plus tard, en juillet, il allait devenir le premier président de la toute nouvelle Fédération provinciale du travail du Québec.

Un autre jeune sans expérience y fit son baptême de feu. C'était Claude Jodoin, qui allait devenir en 1956, le premier président du Congrès du travail du Canada (CTC).

Ironie du sort? Le parc Rose-Pesotta est limité à l'est par la rue Claude-Jodoin!

### Le Vieux Gustave

1. *Ces femmes qui ont bâti Montréal*, Ed. du Remue-Ménage)



Rose Pesotta 1896-1965



Rassemblement rue Sainte-Catherine en 1937. On peut remarquer l'utilisation du français, de l'anglais et du yiddish.